ANNALES

DE

BRETAGNE

PUBLIÉES PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

AVEC LA

Collaboration de MM. les Archivistes

Des cinq Départements de Bretagne

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉTAT

TOME XVII — ANNÉE 1901-1902

ENVOIS DU MINISTÈRE
6579
EXCLU DU PRÊT
UNIVERSITÉ DE RENNES BIBLIOTHÈQUE

RENNES
PLIHON et HOMMAY, libraires
5, rue Motte-Fablet, 5.

PARIS
H. WELTER, libraire-éditeur
4, rue Bernard-Palissy, 4

FOLKLORE DE DOL

(*Fin*).

ERRATA ET ADDENDA

N° de novembre 1898, p. 81-82.

Sur la révolte qui troubla Dol en 1839, on pourra consulter *La Vigie de l'Ouest, journal de Saint-Malo et de Saint-Servan* (dont la collection est conservée à la *Bibl. de la ville de Saint-Malo*).

N° de janvier 1900, p. 300 ; à la 10e ligne, lire ainsi :

Chapelle de Vauxclerc

Vauxclerc est un hameau de la paroisse de Plerguer. Il possédait jadis une chapelle, qu'une ferme a remplacée aujourd'hui.

Quant au fameux marquis de Crapador dont le souvenir vit encore à Vauxclerc, je suppose bien que sa légende a sa source dans l'histoire du baron de Crapado. Celui-ci, accusé de trahison par le duc de Montpensier, fut exécuté à Rennes, le 4 février 1593 (Voir BARTHÉLEMY. *Docum. inéd. sur l'hist. de la Ligue en Bret.*, p. 134 ; et GUILLOTIN DE CORSON. *Récits de Bret.*, 2e *série*, p. 77-86).

N° d'avril 1900, p. 492, note 2 du bas de la page :

Il faut y lire 1894 et non 1794. D'ailleurs la plaquette dont il est parlé en cet endroit porte sur sa couverture la date de 1914, par une faute d'impression.

N° de novembre 1900, p. 76.

Sur l'étrange personnage qui s'appelle Tallon, consulter une lettre qu'il reçut de Le Coz, le 5 vendémiaire an VII (*Archives de la mairie de Dol, liasse de divers papiers, sans cote*).

J'avais signalé ce curieux document à *l'Hermine*, qui en donna une analyse un peu inexacte. Depuis, cette pièce a été publiée en entier par l'abbé Roussel (Correspondance de Le Coz, Paris. Picard).

Dans un document que j'ai trouvé à Dol, je lis : « Du 15 ventôse an II de la République française. Le citoyen Charles Tallon officier de santé a déposé 48 livres dont il déclare faire don à la République pour l'entretien de nos frères d'armes. » Et TOUSSAINT GAUTIER dans son *Histoire de la cathédrale et autres monuments de Dol* (Paris, Didron, 1852, p. 8) nomme parmi les bienfaiteurs de l'hôpital « M. J.-Ch. Tallon, ancien président du Comité de surveillance de Dol. »

Voir encore PARIS-JALLOBERT, *Anc. registr. parois. de Bret. Dol.* (p. 129.) Rennes. 1893.

XXXIX

Le petit homme

Qu'il est don petit, mon mari !
Qu'il est don petit !

Dans la paille je l'y perdis !
Ah ! quel hommé, quel homme pour être petit !

Aussi dans mon lit je le perdis !
Ah ! quel homme pour être petit !

C'était donc un froumi !
Ah ! quel homme pour être petit !

XL

C'est à Paris

C'est à Paris que l'on y voit
Ces jeunes demoiselles,
Qui caressaient les jeunes amants
A la mode nouvelle ;

A tout foire et ya tout marché
I sont toujou bien tichounés, (= *attifés*),
Ah ! qu'i font des cocotes-là,
Ah ! qu'i font des cocotes !
.....

XLI

En filant la quenouille

C'est une fille de Port-Léouis
Qui voudrait ben s'y marier
O yun garçon bien à son gré ;
Elle s'en fut chez lui dans sa chambre :
Bonjour, monsieur, votre servante !
Je suis venu vous demander
Si vous vouliez vous marier.

Votre fortune est trop magnifique
Pour moi qui n'y suis pas trop riche ;
Vous qui portez de la dentelle,
Cela surpasse la truelle ;
De la dentelle et des frisons
Cela surpasse le maçon.

Adieu, mes biens ; adieu, mes rentes,
Puisque maçon je ne puis prendre ;
Adieu, ma bonne qualité,
Puisque maçon m'a refusée.

(Chanté par Mlle Jeanne Le Sénéchal, qui avait appris de sa mère Jeanne Bourget (née vers 1797), cette chanson et la complainte de M. Saint-Pez).

XLII

L'ivrogne

Quand j'y fus au cabaret
Ma femme venait m'y chercher ; } *bis.*

Te voilà donc ivrogne,
Y faut que je t'emmène.

Refrain. Versez, versez, versez du vin.

Madame l'hôtesse m'a demandé :
Monsieur, quel vin faut-il verser ? } *bis.*
Du bon vin de muscade,
Du meilleur de vos caves.

Versez...

Madame l'hôtesse m'a demandé :
Monsieur, où allez-vous coucher ? } *bis.*
Dans la plus haute chambre,
Avec votre servante.

Versez...

Quand c'y fut au matin jour
La belle pleurait ses amours, } *bis.*
Qui ne rit ni ne chante,
N'y est pas des plus contentes (1).

Versez...

XLIII

La chanson des Blancs

Il est une série de chansons inspirées par la politique locale. Mais ce sont là œuvres de « clercs. » Parmi ces chants, le seul qui soit devenu populaire, du moins à un moment, est connu sous le titre de *Chanson des blancs*. Il commence ainsi :

Ils étaient à Dol en somme
Dix blancs, mus d'un zèle égal,
Qui voulaient aller par Rome
Au conseil municipal...

(1) Ces deux derniers vers ont une variante plus osée :

Il n'est plus temps, fillette,
Désormais l'affaire est faite.

XLIV

La vie d'Hérode

La troupe paysanne qui, *à l'époque de Noël*, chante de bourg en bourg *la Vie d'Hérode*, se compose ordinairement de six personnages : l'enfant Jésus, habillé de blanc ; le roi, portant une écharpe et un long et ample manteau de couleur qu'il rejette sur ses épaules ; quatre soldats, vêtus en gendarmes. Aussitôt que la troupe est annoncée, les villageois accourent et s'assemblent dans la ferme la plus riche. Alors les acteurs entrent en chantant :

« Des dieux (*bis*) en Treunité
» Salut la compaignie ;
» Tous ceux qui sont ici présents
» Que Dieu leur donne bonne vie. »

Puis l'on couche l'enfant au milieu de la salle, deux soldats se placent à sa tête, deux à ses pieds ; tous obéissent aux signaux du roi, l'acteur principal. Les soldats tirent leurs sabres, les choquent en cadence, en chantant sur un air de complainte le crime d'Hérode.

Cette représentation populaire est très appréciée ; la troupe paysanne qui, il y a trois ans, a parcouru les villages de Trans, La Boussac, Epiniac, recueillit plus de 60 francs dans les quêtes qui suivent le drame.

J'ai eu tort de confondre ces représentations du temps de Noël avec les chants populaires de la quinzaine de Pâques. Ces derniers célèbrent la Passion et la Résurrection. Ils sont accompagnés du cérémonial dont j'ai parlé précédemment dans les *Annales de Bretagne* (numéro de novembre 1898, pp. 75 et 76).